

“les vertus qui conviennent aux chrétiens, aucun moyen n'est plus efficace que celui qui consiste à nourrir et à augmenter la piété du peuple envers cet admirable gage d'amour qui est le lien de la paix et de l'unité.”

Le Saint Père ajoute que ce sujet est d'une haute importance, et lui tient fort à cœur ; — c'est pourquoi il veut assurer les bénédictions du Ciel à tous ceux qui se dévouent aux intérêts de la divine Eucharistie, en leur donnant un patron et un protecteur auprès de Dieu.

C'est *Saint Pascal Baylon* que choisit pour cette fin le Souverain Pontife ; c'est ce saint religieux franciscain qui, toute sa vie donna les marques les plus touchantes d'une piété angélique envers le Dieu de nos autels. Aucun choix ne pouvait être meilleur, et nos lecteurs s'en convaincront facilement en lisant ces quelques traits, recueillis entre beaucoup d'autres, de la dévotion eucharistique de Pascal Baylon.

Il était né en 1540 dans un petit bourg du royaume d'Aragon en Espagne. Ses parents étaient pauvres, et pendant sa jeunesse il fut employé à la garde des troupeaux. Mais au milieu des bois et des champs, le petit berger n'oubliait pas l'Hôte du saint Tabernacle qui déjà avait captivé son cœur.

Un jour que, retenu aux champs pour la garde de son troupeau, il n'avait pu se rendre à l'église et assister au saint sacrifice, la cloche du monastère vint à sonner pour annoncer l'élévation. Pascal, qui était agenouillé, leva à ce moment les yeux au ciel ; quelle ne fut pas sa surprise en apercevant une étoile d'une extraordinaire clarté ! Puis le ciel lui-même sembla s'ouvrir, et aux regards ravis du saint berger apparut une hostie enfermée dans une custode ou ostensor que soutenaient deux anges.

Vers l'âge de vingt-quatre ans, il entra au noviciat des Franciscains de la stricte Observance, afin d'y satisfaire les ardeurs qui dévoraient son cœur pour l'adorable Sacrement.

Quand il arrivait aux pieds du Tabernacle, le serviteur de Dieu entrait dans un doux ravissement. Son visage paraissait éclairé d'une lumière toute surnaturelle. Son corps même, soulevé par une force irrésistible, s'élevait de terre, comme prêt à s'envoler vers Celui qui l'attirait par un charme souverain.

Lui, pauvre ignorant, il parlait avec tant de profondeur et d'éloquence de ce Jésus qu'il aimait tant, que Jean de Ribera, illustre théologien, déclarait que l'humilité et l'oraison de Pascal lui en avaient plus appris que les longues et laborieuses études dans les livres savants.

I
un
péri
Au
gue.
—
vou
—
Chr
qu'i
I
moi
un g
liqu
répc
L
pou
teur
tiqu
men
Sc
pide
conc
dang
la pr
dirig
lui c
troul
satis
aucu
M.
comp
voqu
ment
l'Euc
en la
mour
Ah !!
sang
Pasc
fendr
Euch
Ce